

# La tête, le coeur, le corps

**Claude RIVELINE**  
**Professeur**  
**à l'École des mines**  
**de Paris**

Partout on s'indigne. De la place Tahrir au Caire à la place Tienanmen à Pékin, de Wall Street à New York à la place Rouge à Moscou, des foules protestent. Malgré la grande diversité des contextes, elles crient toutes la même chose : « *Et nous, et nous, et nous!* » Des gens sont arrêtés, matraqués, fusillés sans motif, des pères de famille sont ruinés, des régions sont dévastées, et tout cela parce que des tyrans, ou de grands financiers, voire des réseaux sans visages de traders ont fait des choix qui se sont abattus comme des bombes sur ces foules innocentes. Dans le même temps, ces mêmes foules sont inondées d'informations, et les pouvoirs politiques mendient

leurs suffrages parce que les dirigeants d'aujourd'hui trouvent de bon ton d'affirmer partout : chez nous, c'est le peuple qui gouverne !

Platon, dans *La République*, compare la cité au corps humain, en distinguant trois fonctions : la raison, qui siège dans la tête, les passions, qui siègent dans le coeur, et les nécessités matérielles, qui siègent dans le reste du corps. Je propose d'expliquer cette vague mondiale d'indignation par l'oubli du coeur, et les cinq articles du présent numéro comme de réconfortantes exceptions à cette carence.

Cette classification à trois niveaux est commode pour expliquer les deux doctrines économiques qui se sont partagé la planète depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le libéralisme, théorisé par Adam Smith et sa célèbre "main invisible", professe que si chacun poursuit sans entraves son propre intérêt, il en résultera une prospérité maximale, par élimination des inefficaces et bienfaitrice prolifération des efficaces. Le communisme, né de la souffrance des masses prolétariennes persécutées par ces mécanismes libéraux, professe que si les moyens de production n'appartiennent plus à des capitalistes mais à la collectivité, la vie économique sera régie par des calculs scientifiques qui auront pour fondement : à chacun selon ses besoins. On voit aujourd'hui ce qu'ont donné ces deux recettes : l'horreur économique<sup>1</sup> dans le monde libéral, le goulag dans le monde communiste.

Et pourtant, les deux doctrines se

1. Viviane Forrester, *L'horreur économique*, Fayard, 1996.

réclamaient de prestigieuses cautions scientifiques. Le libéralisme était cohérent avec la biologie darwinienne, qui démontre que la nature sélectionne les espèces les mieux adaptées à leur environnement, et de son côté le communisme, avec ses pratiques de planification autoritaire, disposait de la caution de la mécanique rationnelle. Mais ces deux sortes de victoires théoriques de l'esprit sur la matière court-circuitaient le niveau des affects, qui se manifestent avec violence de nos jours. Tout ce que la science a pu offrir pour soigner les douleurs ainsi produites relève de la médecine et de la pharmacie, avec des résultats pour le moins partiels et discutés.

Aussi ne faut-il pas s'étonner des victoires électorales des islamistes, que l'on observe après les récentes révolutions qualifiées de Printemps arabes. Les religions, tenues en suspicion par la raison, n'ont guère produit au cours de l'histoire de victoires sur la matière, mais par leurs rituels de vie collective, elles se révèlent de puissants remèdes à l'angoisse et à la solitude. La solidarité qu'elles encouragent fournit aux plus démunis des secours que les machines économiques leur refusent. L'Islam, dans ce domaine, s'est montré plus efficace que les religions chrétiennes.

Galilée avait affirmé : Dieu est mathématicien. Les éclatantes victoires de la science et de la technique dans les siècles suivants ont apporté des confirmations à cet acte de foi. Mais ces victoires ont exagérément éclipsé, semble-t-il, une autre vérité, c'est que Dieu est aussi amour.